



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CRI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

aisée & plus naturelle : mais si le disciple est supérieur en ce point à son maître, il est au-dessous de lui dans le coloris & la noblesse de la diction, & dans l'élevation des pensées. III. *L'Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin*, 6 vol. in-4° & 12 vol. in-12, 1749 & années suivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits ; mais il n'est pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéressant dans la façon de les présenter. Il y a, ainsi que dans l'ouvrage précédent, d'excellentes vues sur des objets de littérature, de philosophie & de religion : elles ne sont ni plus prolixes ni plus fréquentes que la nature de l'histoire ne le comporte. On désireroit plus de pureté dans son style, & sur-tout moins de latinismes. IV. *Histoire de l'Université de Paris*, en 7 vol. in-12, estimable pour les recherches ; mais l'auteur néglige son style ; il manque quelquefois de justesse dans l'expression, & emploie des termes trop familiers. V. *Observations sur l'Esprit des Loix*, in-12 : il y a de très-bonnes choses, mais il pourroit y en avoir davantage, & elles pourroient être plus approfondies. VI. *Rhétique françoise*, 1765, 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'auteur sont exactes & judicieuses, & le choix des exemples est assez bien fait. Bassompierre, imprimeur de Liege, en a donné une nouvelle & belle édition, 1787, 2 vol. in-12.

CREUSE, fille de Priam, roi de Troie, femme d'Enée & mere d'Ascagne, périt en

se sauvant avec son mari, après l'incendie de Troie.

CREUSE, fille de Créon, roi de Corinthe, épousa Jason après qu'il eut répudié Médée ; celle-ci, irritée contre sa rivale, la fit mourir par une robe empoisonnée qu'elle lui envoya, & étendit sa vengeance sur presque toute la famille royale de Créon.

CREUTZNACH, (Nicolas) professa la théologie à Vienne en Autriche, vers la fin du 15^e. siècle. On a de lui quatre Livres de questions sur les Sentences, un Recueil de conférences, & un Traité sur la Conception de la Ste Vierge.

CRIGNON, (Pierre) né à Dieppe, mort vers 1540, a laissé quelques Pièces de poésie françoise, qui sont très-rares.

CRILLON, (Louis de Berthon de) d'une illustre famille d'Italie, établie dans le comtat Venaisin, chevalier de Malte, l'un des plus grands capitaines de son siècle, naquit en 1541. Il servit dès l'année 1557. Il se trouva à 15 ans au siege de Calais, & contribua beaucoup à la prise de cette ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de Henri II. Il se signala ensuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour en 1562, 1568 & 1569. Le jeune héros se distingua tellement dans ses caravanes, sur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choisit, quoique blessé, pour porter la nouvelle de la victoire au pape & au roi de France. On le trouve deux ans après, en 1573, au siege de la Rochelle, & dans

presque toutes les autres rencontres considérables. Il se montra par-tout le brave Crillon : c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement Henri IV. Henri III, qui connoissoit sa valeur, l'en récompensa par la dignité de chevalier de ses ordres, en 1585. Les belles apparences de la Ligue, les motifs de religion qui lui gagnerent tant de profélites, ne purent ébranler la fidélité du brave Crillon, quelque haine qu'il eût pour les Huguenots. Il servit utilement son prince à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. Henri III osa proposer à Crillon d'assassiner le duc de Guise, chef de la Ligue ; Crillon offrit de se battre, & ne voulut point entendre parler d'assassiner. Crillon fut aussi fidele à Henri IV qu'à son prédécesseur. Il repoussa les Ligueurs de devant Boulogne. L'armée de Villars ayant investi Quillebœuf en 1592, il défendit vigoureusement cette place, répondant aux assiégeans, lorsqu'ils sommerent les assiégés de se rendre: *Crillon est dedans & l'ennemi dehors.* La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, Crillon se retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. François Bening, jésuite, prononça son éloge funebre: piece d'une éloquence burlesque, imprimée en 1616, sous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces dernières années. Mademoiselle de Lussan a publié en 2 vol. in-12 la *Vie* de ce héros, appelé de son tems l'*Homme sans peur*, le *Brave des braves*. C'étoit

un second chevalier Bayard, non par le caractère qu'il avoit bizarre & bourru, mais par le cœur & par la religion. On fait qu'assistant un jour au sermon de la Passion, lorsque le prédicateur fut parvenu à la description du supplice de la flagellation, Crillon saisi d'un enthousiasme subit, porta la main à son épée, en criant : *Où étois-tu, Crillon ? Ces faillies de courage, effet d'un tempérament vif à l'excès, l'engagerent trop souvent dans les combats particuliers dont il sortit toujours heureusement. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand-homme. A la bataille de Montcontour, en 1569, un soldat huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit se défaire du plus intrépide & du plus redouté des généraux catholiques. Il se porta dans un endroit où Crillon, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce fanatique l'aperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. Crillon, quoique grièvement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds & lui demanda la vie. « Je te la donne, » lui dit Crillon ; & si l'on pouvoit ajouter quelque foi à un homme qui est rebelle à son roi, & infidele à sa Religion, je te demanderois parole de ne jamais porter les armes que pour ton fou-verain ». Le soldat, confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des rebelles, & qu'il retourne-*

roit à la Religion catholique. Le jeune duc de Guise, auprès duquel Henri IV l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusqu'à quel point la fermeté de Crillon pouvoit aller. Pour cela, il fit sonner l'alarme devant le logis de ce *brave*, fit mener deux chevaux à la porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du port & de la ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique Crillon ne fût presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de survivre à la perte de la place. Guise ne pouvant le détourner de cette résolution, sortit avec lui de la chambre; mais, au milieu des degrés, il laissa échapper un grand éclat de rire, qui fit appercevoir Crillon de la raillerie. Il prit alors un visage plus sévère, que lorsqu'il pensoit aller combattre; & ferrant fortement le duc de Guise, il lui dit en jurant, suivant son usage: *Jeune-homme, ne te joue jamais à sonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort! si tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il se retira sans rien dire davantage.

CRILLON, (Louis-Athanasie Balbe Berton de) ancien agent général du clergé de France, conseiller d'état, abbé commendataire de Granselve, frere du duc de Crillon qui s'empara de Mahon en 1782, mort à Avignon sa patrie, le 26 janvier 1789, à l'âge de 63 ans, s'est distingué par son zele con-

tre les erreurs modernes, & la maniere aussi solide qu'ingénieuse, dont il les a combattues. On a de lui: I. *De l'Homme moral*, 1771, 1 vol. in-8°. Les maximes de vertus y sont appuyées par des exemples qui en ont rendu la lecture aussi agréable qu'utile. Il y a cependant quelques propositions qui semblent avoir échappé à l'attention de l'auteur, comme la suivante: *Le besoin rassemble les premiers habitans de la terre; erreur philosophique que le sage auteur a répétée par inadvertance.* II. *Mémoires philosophiques du baron de***, 1777 & 1778, 2 vol. in-8°. Ouvrage de génie, où la critique est mise en action de la maniere la plus piquante & la plus capable de faire impression sur les esprits même prévenus. C'est le fruit d'une raison lumineuse qui fait se revêtir de toutes les richesses de l'imagination, & employer, quand il le faut, les armes de la plaisanterie & du ridicule. Il seroit difficile de présenter sous un jour plus frappant le charlatanisme, les intrigues, les maneges & tous les travers de la philosophie moderne, qu'ils ne le sont dans ces *Mémoires*. Energie & vérité dans les tableaux, justesse & nouveauté dans les cadres, agrément & vivacité dans les entretiens des personnages que l'auteur met en scene, style correct, harmonieux, semé de traits hardis & heureux; cet ouvrage réunit, en un mot, tout ce qui peut attacher le lecteur, & lui inspirer du mépris pour la secte, dont on y dévoile les menées (voyez le *Journ. hist. & littér.* 1 déc. 1777, p. 471. — 15 déc.

1777, p. 559. — 1 nov. 1778; p. 313). Les vertus de l'abbé Crillon égaloient ses lumieres. L'amour de la vérité & de la justice, étoit le grand mobile de ses actions comme celui de ses écrits. Homme de caractère & d'une franchise antique, il retraçoit des mœurs dont bientôt l'exemple manquera parmi nous. M. Sabatier de Cavaillon a fait ainsi son épitaphe :

Lorsque les siens cueilloient les lauriers de la guerre,
Il consacroit sa plume à soutenir
l'autel.

Pour en bannir le vice, il instruisoit
la terre,

Et contre l'athéisme il défendoit le
Ciel.

CRINESIUS, (Christophe) né en Bohême l'an 1584, professa la théologie à Altorf, & y mourut l'an 1626. On a de ce professeur protestant plusieurs ouvrages in-4^o, qui prouvent son érudition. I. *Une Dispute sur la confusion des langues*. II. *Exercitationes Hebraicae*. III. *Gymnasium & Lexicon Syriacum*, 2 vol. in-4^o. IV. *Lingua Samaritica*, in-4^o. V. *Grammatica Chaldaica*, in-4^o. VI. *De auctoritate Verbi divini in Hebraico Codice*, Amsterdam, 1664, in-4^o, &c., &c.

CRINIS, prêtre d'Apollon. Ce dieu remplit ses champs de rats & de souris, parce qu'il avoit négligé son devoir dans les sacrifices. Crinis fit mieux dans la suite; & Apollon, pour lui marquer sa satisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de fleche. Cette glorieuse expédition valut à Apollon le surnom de *Smintheus*, c'est-à-dire, *destructeur des rats*.

CRINISE, prince Troyen,

employa Neptune & Apollon à relever les murs de Troie, & leur refusa le salaire qu'il avoit promis. Neptune, pour se venger, suscita un monstre qui désoloit la Phrygie. Il falloit lui exposer une fille, lorsqu'il se présentoit. On assembloit chaque fois toutes les jeunes personnes du canton, & on les faisoit tirer au sort. La fille de Crinise étant en âge de tirer pour être la proie du monstre, son pere aimoit mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'exposer à être dévorée. Lorsque le tems du passage de ce monstre fut expiré, Crinise alla chercher sa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphosé en fleuve. Les dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnerent le pouvoir de se transformer de toutes sortes de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des nymphes, & combattit contre Acheloüs pour la nymphe Egéte, qu'il épousa, & dont il eut Alceste.

CRINITUS ou **PIETRO RICCIO**, (Pierre) enseigna les belles-lettres à Florence sa patrie, après la mort d'Ange Politien son maître. Il s'acquitt de la réputation par son esprit & son savoir; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes gens confiés à ses soins, & mourut épuisé de débauches vers 1505, à 40 ans. Quelques-uns attribuent sa mort à l'affront que lui fit un de ses élèves, qui, indigné de ses discours crapuleux & orduriers,

lui jeta un verre d'eau à la physionomie : mais cela n'est guere vraisemblable ; des hommes aussi corrompus étant bien loin d'une telle sensibilité. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, pleins de vent & de phrases, & au-dessous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ses *Vies des Poëtes Latins*, Lyon, 1554, in-4°.

CRISPE, chef de la synagogue des Juifs de Corinthe en Achaïe. Lorsque S. Paul vint prêcher l'Évangile en cette ville, Crispe embrassa avec toute sa famille la foi de J. C. & fut baptisé par cet apôtre, qui, dit-on, l'établit évêque de l'isle d'Égine auprès d'Athènes.

CRISPE, (*Crispus Flavius Julius*) fils de l'empereur Constantin & de Minervine, fut honoré du titre de César par son pere, & se montra digne de cette dignité par sa valeur. Il eût peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines de son siècle, si la malheureuse passion de Fausta, sa belle-mere, n'avoit causé sa mort. Cette impératrice n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu souiller le lit de son pere. Constantin, ayant cru trop légèrement cette accusation, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue, & la calomniatrice punie. Eusebe ne parle point de cette mort, sans doute pour ne pas défigurer le portrait de Constantin ; mais elle n'est malheureusement que trop avérée.

CRISPIN ou CRESPIN, (Jean) d'Arras, avocat au parlement de Paris, fut entraîné

dans l'erreur par Théodore de Beze, son ami. Il alla le joindre à Geneve, s'appliqua à la typographie, & s'acquît beaucoup de réputation par plusieurs ouvrages qu'il donna au public. Vignon son genre dirigea son imprimerie après sa mort, arrivée en 1572, de la peste. On a de lui un *Lexicon grec*, Geneve, 1574, 1 vol. in-4°, & une *Histoire des prétendus Martyrs de sa religion*, Geneve, 1570, in-fol., réimprimée plusieurs fois depuis, pour l'édition des fanatiques de sa secte.

CRISPUS ou CRISPO, (Jean-Baptiste) théologien & poëte, de Gallipoli dans le royaume de Naples, mourut en 1595, dans le tems que Clément VIII pensoit sérieusement à l'élever à l'épiscopat. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Ethnicis Philosophis cautè legendis* : ouvrage estimable, sur le discernement & les précautions qu'il faut apporter dans la lecture des sages du paganisme, & utile pour découvrir d'un côté les erreurs des philosophes, de l'autre la vérité qu'on cherche dans la philosophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594, in-fol., à Rome, est devenu rare. II. *La Vie de Sannazar*, Rome, 1583, & Naples, 1633, in-8° : ouvrage curieux & bien fait. III. *Le Plan de la ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des 30 tyrans d'Athènes, homme de naissance & d'esprit, adroit, éloquent, mais citoyen dangereux, sembla être né pour le malheur de sa patrie. Il fut le plus cruel de ses collegues. Il fit mettre à mort Alcibiade &

Theramene, deux chefs dont la valeur menaçoit son autorité tyrannique. Il poussa les vexations, jusqu'à poursuivre les bannis d'Athènes dans leurs asyles même. Tant d'inhumanité réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrèrent dans l'Attique sous la conduite de Thrasylule, & attaquèrent Critias. Il fut tué les armes à la main, l'an 400 avant J. C. Cet oppresseur qui tourmenta ses concitoyens, avoit été disciple de Socrate, ce qui n'est pas bien propre à accrédi- ter les leçons philosophiques (voy. COMMODE, NÉRON, &c.). Il avoit composé des Elégies & d'autres ouvrages, dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOLAUS, fils de Rexamachus, citoyen de la ville de Thégée en Arcadie. Il étoit l'aîné de deux autres freres, avec lesquels il combattit contre les trois fils de Damosstrate, citoyen de Phénée, autre ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat, la guerre qui duroit depuis long-tems entre ces deux villes. Les deux freres de Critolaüs étant demeurés sur la place après avoir blessé leurs adversaires, Critolaüs les tua tous les trois. Lorsque le vainqueur fut retourné chez lui, sa sœur Demodice, qui avoit été promise à l'un d'eux, fut la seule qui ne se réjouit point de sa victoire. Sa douleur au milieu de la joie publique, irrita si fort Critolaüs, qu'il la tua, sacrifiant la nature à la patrie. Il fut traduit par sa mere devant le sénat de la ville; mais les Thégéates ne purent se résoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté, & d'af-

furer leur puissance contre leurs ennemis. Critolaüs fut ensuite général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoisonna de chagrin, d'avoir été vaincu au passage des Thermopyles par Cec. Metellus, l'an 146 avant J. C. L'histoire de Critolaüs, rapportée par Plutarque, paroît avoir été copiée sur celle des Horaces, & peut-être que l'une & l'autre sont des fables. Voyez HORACES.

CRITON, Athénien, un des plus zélés disciples de Socrate, fournissoit à ce philosophe ce dont il avoit besoin, environ l'an 404 avant J. C. Il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des Dialogues qui sont perdus. Il eut plusieurs disciples distingués.

CRITON, (Jacques) Ecofois, de la famille royale de Stuart, prodige d'érudition précoce, parloit, dit-on, dès l'âge de 21 ans, dix langues différentes; possédoit jusqu'à un certain point la philosophie, la théologie, les mathématiques, les belles-lettres; jouoit très-bien des instrumens, montoit à cheval, faisoit des armes. Les guerres de religion l'ayant obligé de quitter son pays, il passa en Italie. A Venise, où il resta quelque tems, il soutint des theses publiques sur toutes sortes de sciences, mais l'on fait que cet étalage du savoir prétendu universel, n'est qu'une espece de scene théâtrale, qui réussit toujours avec une bonne contenance & une grande facilité à parler; sur-tout dans un enfant qu'on auroit mauvaise grace de juger sévèrement ou de presser par des difficultés sérieuses. Il mourut en 1583.

à l'âge de 22 ans, affoibli & épuisé pour avoir violé la marche de la nature & mis ses organes hors d'état de prolonger leurs opérations. Son jugement ne répondoit pas à beaucoup près à la réputation que lui avoit fait sa mémoire. *Voyez* BARATIER, CANDIAC, HEINEKEN, PIC.

CRITOPULE, *voyez* MÉTROPHANE.

CROCUS, *voyez* SMILAX.

CROESE, (Gerard) ministre protestant, né à Amsterdam en 1642, est auteur de *l'Histoire des Quakers*, 1695, in-8°, en latin, d'un style entortillé, mais assez exact pour les faits; traduite en anglois; & d'un autre ouvrage bizarre, intitulé: *Homerus Hebraus sive Historia Hebraeorum ab Homero*; 1704, in-8°. Il y prétend que *l'Odyssée* & *l'Iliade* ne sont qu'un récit de l'Histoire sacrée. *L'Odyssée* qu'il prétend avoir précédé *l'Iliade* contre la remarque de Longin, comprend selon lui ce qui s'est passé avant Moïse; & *l'Iliade* est l'histoire de la prise de Jéricho & de la conquête de la Terre-Promise. Il mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voisin de Dordrecht. La justesse d'esprit n'étoit pas sa qualité distinctive; mais ses ouvrages peuvent plaire à ceux qui aiment la critique littéraire & les recherches d'érudition.

CRÆSUS, cinquième roi de Lydie, & successeur d'Alyates, l'an 557 avant Jésus-Christ, partagea son royaume entre les plaisirs, la guerre & les arts. Il fit plusieurs conquêtes, & ajouta à ses états la Pamphylie, la Mysie, & plusieurs autres pro-

vinces. Sa cour étoit le séjour des philosophes & des gens de lettres. Solon, l'un des Sept Sages de la Grèce, s'étant rendu auprès de lui, Cræsus étala ses trésors, ses meubles, ses appartemens, croyant éblouir les yeux du philosophe par ce faste aussi pompeux que puéril. Solon mortifia son amour-propre, en disant à ce roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de son tems: *N'appelons personne heureux avant sa mort...* Cræsus ne jouit pas long-tems de ses richesses & de son bonheur. Il marcha quelque tems après contre Cyrus, avec une armée de 420 mille hommes, dont 60 mille de cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de se retirer dans sa capitale, qui ne tarda pas à être prise. Hérodote raconte que ce roi étant sur le point d'être tué par un soldat d'un coup de hache, son fils, muet de naissance, saisi d'un mouvement subit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup: *Soldat, ne porte point la main sur Cræsus!* Le vaincu, conduit devant le vainqueur, fut, dit-on, condamné à être brûlé vif; traitement qui n'est point dans le caractère de Cyrus. On l'avoit déjà étendu sur le bûcher, lorsqu'il se ressouvint de l'entretien qu'il avoit eu avec Solon. Il prononça par trois fois en gémissant le nom de ce philosophe. Cyrus demanda pourquoi il se rappelloit Solon avec tant de vivacité? Cræsus lui rapporta la réflexion du philosophe Grec. Cyrus, touché de l'incertitude des choses humaines, le fit retirer du bûcher & l'honora de sa confiance;